



FÉÉRIES DES BRUMES

LIVRET PÉDAGOGIQUE

Les artistes peuvent participer à la sensibilisation avant spectacle ou la relecture après spectacle en classe. Les propositions d'intervention sont détaillées dans ce livret.

Pour aller plus loin, contactez-nous !

Inès Hameau pour l'association Novelette : 06.36.49.42.03 association.novelette@gmail.com

COMMENT ÇA MARCHE ?

UN LIVRET PÉDAGOGIQUE, POUR QUOI FAIRE ?

Le livret pédagogique a pour ambition de sensibiliser les enfants à l'écoute, la rencontre avec les contes d'Andersen et la pratique de la musique, à leur donner les outils pour exercer leur esprit critique et s'approprier le spectacle. Il s'agit d'éduquer, informer et enrichir l'expérience du public en fournissant des informations pertinentes, des ressources éducatives et des pistes de réflexion.

Ce livret vous présente donc :

- Quelques outils de préparation et d'approfondissement en autonomie en classe de l'univers du spectacle *Fééries des brumes* : ses références autour des contes d'Andersen et les musiques qui les accompagnent, ses disciplines artistiques avec la pratique instrumentale du violoncelle et du piano et celle du jeu de comédien·ne.
- Plusieurs ateliers proposés par l'association Novelette et animés par les artistes musiciennes et comédiennes du spectacle *Fééries des brumes*.

AU CŒUR DU PARCOURS SCOLAIRE DES CYCLES 2 & 3

Préparer un spectacle favorise le développement intellectuel, social et émotionnel des élèves en lien avec les programmes scolaires à savoir :

- Encourager l'écoute attentive, la discrimination auditive et la compréhension des éléments musicaux ; Découvrir et exprimer ses préférences musicales.
- Contribuer à l'éducation artistique en familiarisant les enfants avec le patrimoine d'Andersen et les divers genres musicaux, styles et traditions.
- S'exprimer émotionnellement, favoriser la communication et le partage d'expériences par le partage de son ressenti au groupe lors de l'écoute et la pratique.
- Encourager la tolérance et la compréhension des diversités culturelles à travers la musique et les contes d'Andersen.
- Renforcer la coordination et la sensibilité corporelle.

L'ITINÉRAIRE IDÉAL

Une sortie pour voir un spectacle n'a de sens que si elle devient un moment de rencontre entre l'acteur·rice et le ou la spectateur·rice. Être spect'acteur·rice s'apprend avant, pendant et après le spectacle. Nous vous proposons des outils suivant ce rythme pour apprendre avec les plus jeunes à voir et concevoir le spectacle vivant comme une expérience durable.



UN CONCERT-CONTÉ

Andersen ou le génie populaire nordique illustre l'amour des petit·es et grand·es pour les histoires improbables. Nous sommes ici dans l'univers du fantastique entre réel et merveilleux. Les récits sont accompagnés des mélodies de Popper, Sibélius, Nielsen ou encore de l'illustre Grieg, d'une beauté et d'un lyrisme prégnants. Un concert-conté qui offre des paysages alternant ombre et lumière.

L'ÉQUIPE

Portées ici par les complices musiciennes Virginie Constant au violoncelle et Dana Ciocarlie au piano, les mélodies s'entremêlent avec la voix de la conteuse Séverine Vincent, dans un échange lumineux et joyeux.



TOUR D'HORIZON DU SPECTACLE

DÉS 6 ANS, 50 MIN

IL ÉTAIT UNE FOIS LES FÉERIES DES BRUMES...

"Les Féeries c'est une histoire d'enfants, de rencontres et d'amitié.

Je vois encore le gros livre vert des Contes Tziganes dans la bibliothèque de mes parents. Bien plus tard j'ai continué à lire des contes à mon fils, on écoutait aussi le conteur Abbi Patrix, et on a tellement ri avec ces histoires d'ogresses effrayantes et ces musiques fantastiques ! Et encore plus tard c'est la journaliste Nathalie Krafft ainsi que le compositeur Eric Tanguy qui m'on fait découvrir " Malinconia " de Sibelius.

Je pense que c'est à ce moment-là que l'idée des Féeries m'est venue.... Musiques populaires du Nord de l'Europe et contes ou contes et musiques populaires. Andersen s'est très vite imposé. Tendresse avec *Une peine de cœur*, humour, avec *Les amours du faux-col*, ... c'est un univers teinté de mélancolie, de légendes, de folklore, de farce, de tragique...

Tout comme les musiques qui les accompagnent. Brahms, Sibelius, Nielsen, Grieg, Popper (danse des gnomes)."

- Virginie Constant

PISTES PÉDAGOGIQUES

DEUX TYPES DE PRÉPARATION À LA REPRÉSENTATION

- La première dépend de l'expérience du spectacle vivant des élèves en général (les lieux, les métiers, le comportement à adopter lorsqu'on voit un spectacle, etc) - cf annexe 3 « *Etre spect'acteurrice* ».
- La deuxième plus spécifique porte sur le spectacle lui-même. Quelques pistes d'activités proposées ici vous aident à préparer votre venue.

PISTES D'ACTIVITÉS ENTRE MUSIQUE ET CONTES

Les artistes proposent des ateliers transdisciplinaires.

- La mise en musique d'un texte, ou inversement ;
- Comment doter de parole une œuvre musicale sans dénaturer son essence.

AVANT LE SPECTACLE

LES CONTES D'ANDERSEN

En direction des scolaires et/ou jeune public, les artistes proposent des ateliers d'écriture de contes.

Les contes présentés dans le spectacle sont : *Une peine de cœur*, *La goutte d'eau*, *Les amours d'un faux col* et *La princesse au petit pois*.

Hérité de la tradition orale, le conte est fait pour être dit et transmet l'expérience de l'humanité (la naissance et la mort, l'homme et la femme, la richesse et la pauvreté, l'envie et la rivalité, ...). « Le conte dit sans dire », comme l'écrit Winnicott. En simplifiant les situations, les images qu'il réveille « abordent le symptôme par le détour du récit ». Il offre à l'enfant la possibilité de retrouver des situations émotionnelles proches des siennes, en le déplaçant vers un autre objet que lui ou elle-même.

LES INSTRUMENTS

En direction des scolaires et/ou jeune public, les artistes proposent des ateliers musicaux.

Les instruments utilisés pendant le spectacle sont le violoncelle et le piano.

Cf annexe 1 « *programme musical & instruments* »

Le conte est marqué par : l'anonymat des lieux et des personnages, l'absence de datation précise, la présence d'une symbolique riche sur le plan culturel (avec des images et thèmes universels) et affectif (chacun·e élabore sa propre interprétation).

⇒ Dans le cadre d'un travail avec des élèves, il peut être intéressant de partir de leur interprétation et de leurs propres représentations en les interrogeant sur le sens caché des textes, avant de leur livrer quelques clés de compréhension.

Pour en savoir plus sur le conte d'Andersen, retrouver les textes du spectacle et avoir des pistes de petits ateliers ludiques sur le sujet, rendez-vous sur l'annexe 2 « *Les contes* ».

PISTES PÉDAGOGIQUES

Venir voir un spectacle c'est une expérience parfois nouvelle pour les élèves, voici quelques pistes pour se sentir à l'aise en salle.

POSTURE DE SPECTATEUR·RICE

Cf fiche annexe 3 « Être spect'acteur·rice », la charte du spectateur·rice



PENDANT LE SPECTACLE

POSTURE D'ACCOMPAGNANT·E

- L'utilisation du téléphone portable est proscrite durant le concert, il est important d'être attentif et de montrer l'exemple aux enfants.
- Le positionnement des accompagnateur·rices est important : il est préférable que les adultes s'assoient aux places situées à chaque extrémité de chaque rang afin d'encadrer les enfants durant le concert tout en ne gênant pas leur visibilité de la scène.



PISTES PÉDAGOGIQUES

PARLER DU SPECTACLE

Cf annexe 3 « Etre spect'acteur », fiche retour de spectacle

Vous venez d'assister à un spectacle de : théâtre, cirque, danse, musique, marionnettes ? Qu'avez-vous ressenti quand vous êtes entré·es dans le théâtre ?

Pouvez-vous décrire la scène ? Pouvez-vous vous exprimer sur le décor ? Sur sa valeur esthétique ? C'est quoi la valeur esthétique ? Dites si vous l'avez trouvé beau ou non. Si vous pourriez l'imaginer autrement.

Les lumières ont un rôle essentiel. Pourquoi ? Avez-vous discerné des lumières différentes ? À quels moments, quels endroits ? Et pourquoi ? Comment s'appelle la personne qui invente les lumières d'un spectacle ?

Demandez aux élèves d'imaginer comment transformer un lieu ordinaire (la salle de classe par exemple) en lieu de représentation avec un espace scénique un espace réservé aux comédiens, un espace pour le public,...

Invitez ensuite vos élèves à livrer leurs impressions sur le spectacle qui vous mèneront plus loin que les simples « j'aime » ou « j'aime pas ».

RETRAVAILLER LES CONTES

Cf annexe 2 « Les contes »

Le schéma actantiel pour analyser le conte (d'après les schémas actanciels de A.J. Greimas Sémantique structurale) est composé de six éléments :

1. Le sujet est le héros ou l'héroïne du conte ;
2. L'objet est ce que le héros/héroïne cherche à obtenir ;
3. Le destinataire est ce qui pousse le héros à agir ;
4. L'adjuvant est ce qui vient en aide au héros ;
5. L'oposant est ce qui fait obstacle au sujet ;
6. Le destinataire est ce qui bénéficie de l'objet ;

APRÈS LE SPECTACLE

UN BORD PLATEAU

À l'issue de la représentation, les artistes peuvent rester en salle pour discuter et débattre du spectacle avec le public, plus particulièrement autour des thématiques suivantes :

- Le programme musical et répertoire des compositeurs du Nord de l'Europe
- Les contes d'Andersen et leur singularité.
- La transdisciplinarité artistique (ou comment et pourquoi nous avons décidé d'allier les contes d'Andersen à ce programme musical de compositeurs du Nord. En quoi cette démarche enrichit mutuellement les œuvres).
- Notre trio, et notre désir d'élargir nos champs de prédilection (musique classique d'un côté, théâtre de l'autre) pour construire ensemble de manière ludique une proposition métissée, que nous appelons « concert conté ».

ANNEXE 1 – PROGRAMME MUSICAL ET INSTRUMENTS

LE PROGRAMME MUSICAL DU SPECTACLE

Edouard GRIEG

Chanson de Solveig

Carl NIELSEN

Pièce pour piano op.3 N°1

Jean SIBELIUS

Valse triste op.44 (arr. pour violoncelle et piano)

Malinconia op.20 pour violoncelle et piano

Edouard GRIEG

Jours de noces à Troldhaugen (extrait des pièces lyriques)

Finale de la Sonate en la mineur op.36

David POPPER

Danse des gnomes

LES INSTRUMENTS

Les instruments à cordes frottées, exemple du violoncelle

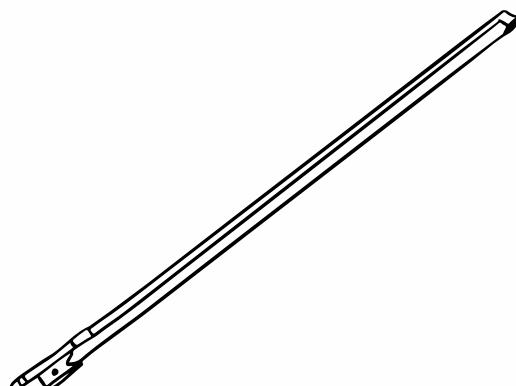
Lorsque l'on parle des instruments, on les classe souvent par grandes familles : les cordes, les vents et les percussions.

Dans la famille des instruments à cordes, il y a des sous-familles. Un instrument de ce spectacle fait partie des cordes frottées : le violoncelle.

On les appelle ainsi car il faut frotter un archet sur les cordes pour produire le son. Mais parfois, les musiciens utilisent aussi directement leurs doigts : ils pincent les cordes pour créer les notes. On appelle cela le pizzicato.

L'archet est une baguette en bois de pernambouc (bois précieux issu de la forêt tropicale) avec une mèche en crin de cheval.

Archet



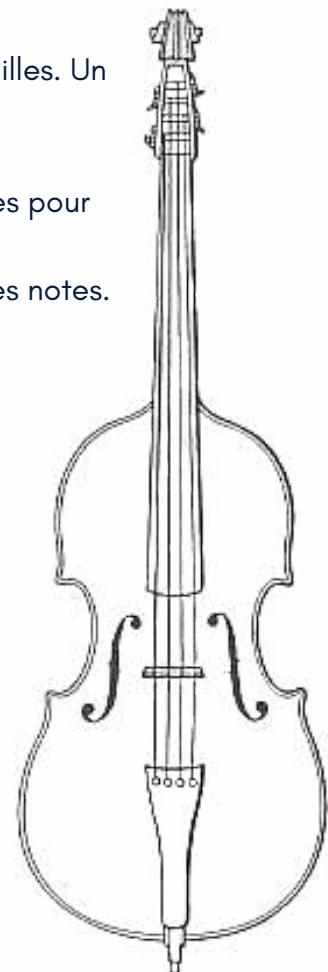
Violon



Alto



Violoncelle



Contrebasse

ANNEXE 1 – PROGRAMME MUSICAL ET INSTRUMENTS

LE PROGRAMME MUSICAL DU SPECTACLE

Edouard GRIEG

Chanson de Solveig

Carl NIELSEN

Pièce pour piano op.3 N°1

Jean SIBELIUS

Valse triste op.44 (arr. pour violoncelle et piano)

Malinconia op.20 pour violoncelle et piano

Edouard GRIEG

Jours de noces à Troldhaugen (extrait des pièces lyriques)

Finale de la Sonate en la mineur op.36

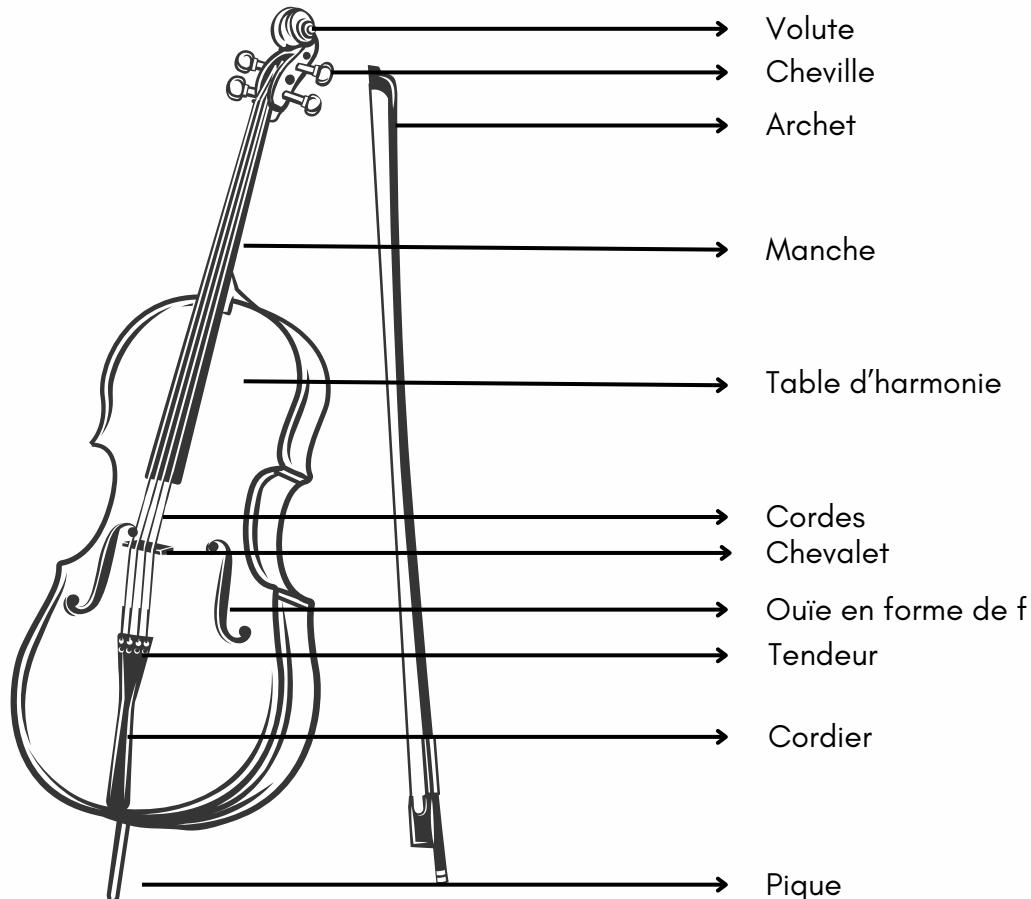
David POPPER

Danse des gnomes

LE VIOOLONCELLE

Le violoncelle se joue assis et tenu entre les jambes. Longtemps joué posé sur les mollets, il repose maintenant sur une pique. On dit souvent que le son du violoncelle est le plus proche de la voix humaine.

La personne qui joue du violoncelle s'appelle un ou une violoncelliste.



ANNEXE 1 – PROGRAMME MUSICAL ET INSTRUMENTS

LE PROGRAMME MUSICAL DU SPECTACLE

Edouard GRIEG

Chanson de Solveig

Carl NIELSEN

Pièce pour piano op.3 N°1

Jean SIBELIUS

Valse triste op.44 (arr. pour violoncelle et piano)

Malinconia op.20 pour violoncelle et piano

Edouard GRIEG

Jours de noces à Troldhaugen (extrait des pièces lyriques)

Finale de la Sonate en la mineur op.36

David POPPER

Danse des gnomes

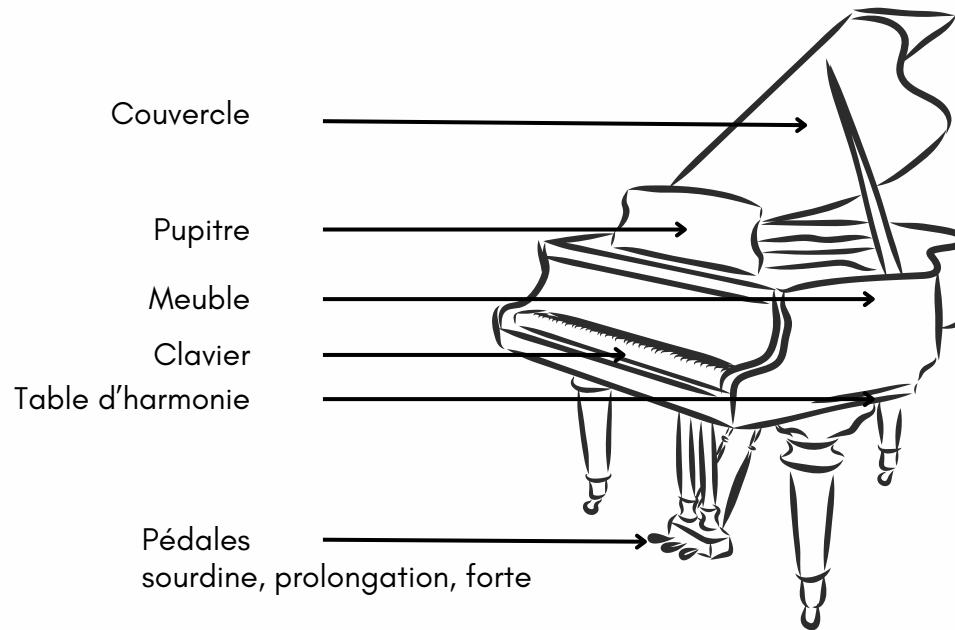
LE PIANO

Le piano est un instrument à clavier. Il fait partie de la famille des cordes frappées, puisque ses cordes sont frappées par des marteaux couverts de feutre lorsque l'on actionne les touches du clavier.

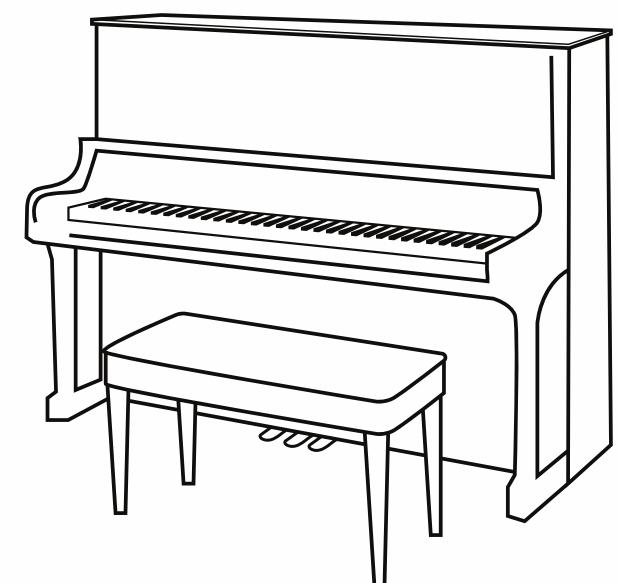
Il se présente sous deux formes: le piano droit, les cordes sont verticales, et le piano à queue, les cordes sont horizontales

C'est un instrument qui peut jouer plusieurs mélodies en même temps et qui peut à la fois jouer des notes très graves et très aigües.

Piano à queue



Piano Droit



ANNEXE 1 - PROGRAMME MUSICAL ET INSTRUMENTS

Petit jeu de main sur la danse roumaine n°2 de Bela Bartók

Pour l'écouter : <https://www.youtube.com/watch?t=75&v=QmHRaBrE6KO&feature=youtu.be>

perc. corp.

mélodie

p.c.

mel.

p.c.

7

d d d

z z z

13

Légende des percussions corporelles

mains sur
les genoux

clap mains

clap mains des
voisins de droite
et de gauche

index droite ou
gauche (comme
pour dire:
"attention")

ANNEXE 2 – LES CONTES

LE CONTE, C'EST QUOI ?

Il était une fois... un récit pour tout le monde

Quatre mots au pouvoir magique pour les enfants comme pour les adultes, la promesse de nous transporter dans un imaginaire, un ailleurs temporel, spatial, merveilleux...

Le conte traite de questions existentielles à identifier par soi-même. Il s'adresse au groupe comme à l'individu, et bien sûr à l'enfant, dans un langage hérité de la tradition orale. Fait pour être dit, il conserve et transmet l'expérience de l'humanité (la naissance et la mort, la richesse et la pauvreté, l'envie et la rivalité,...). Mais «le conte dit sans dire», comme l'écrit Winnicott, laissant à tous et toutes le pouvoir d'interprétation.

En simplifiant les situations, il offre à l'enfant la possibilité de retrouver des situations émotionnelles proches des siennes, mais en le ou la déplaçant vers un autre objet que lui ou elle-même. Par exemple, nombreux de contes sont des récits d'initiation, d'apprentissage, des rituels de passage où l'enfant entend que, pour parvenir à l'état adulte, il faut parcourir un certain nombre d'étapes.

LES CARACTÉRISTIQUES D'UN CONTE

À l'origine oral, le conte passe de la tradition populaire à la tradition littéraire. On a pu reconnaître des structures semblables entre les différents contes de l'Europe et de l'Inde.

- Un conte commence généralement par une formule d'ouverture (« Il était une fois » - « Il y a bien longtemps » - « En ce temps là » - « Au temps où toutes les choses parlaient ».)
- Il se termine par une formule de clôture (« Il/elle vécurent désormais heureux·ses avec leurs enfants » - « Et il épousa la princesse et il/elle vécurent fort longtemps dans un bonheur parfait » - « Se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ».)
- Sa fin n'est pas toujours heureuse. Les contes d'Andersen en sont un bon exemple comme *Une peine de cœur* ou *Un faux col*. Ils sont bien souvent dépourvus de morale traditionnelle et ne répondent pas au schéma stéréotypé des héros/héroïnes qui rentrent chez elle/eux après avoir éliminé les forces du mal, des amoureux qui se marient, des enfants perdus qui retrouvent leurs parents, des pauvres qui s'enrichissent, du bon récompensé...
- Il implique l'évolution d'un personnage à travers une succession d'états différents provoquée par les transformations de ces états à travers diverses phases de la narration.
- Les personnages ont rarement un nom mais sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique (le Petit Poucet, Barbe bleue), un accessoire (Cendrillon) ou un vêtement (Peau d'âne, Le petit chaperon rouge, Le chat botté). Parfois, ils sont désignés par leur fonction sociale (le roi, la princesse, la reine, le prince, le marquis, le pêcheur...) ou bien par leur situation familiale (la veuve, l'orphelin...).

ANNEXE 2 – LES CONTES

- La mise en narration, dans un conte, comprend le plus souvent : Le cadre spatio-temporel (le lieu où se déroule l'histoire); Les personnages (le personnage principal et les personnages secondaires) ; Le cas (la situation du personnage principal).
- Le changement des fonctions s'effectue à partir des étapes successives suivantes :
Méfait initial: le héros ou l'héroïne est défavorisé·e à cause d'une action nuisible contre lui/elle.
Départ du héros/héroïne: apparition du danger et confrontation aux épreuves.
Morale de l'histoire, le combat n'étant pas toujours victorieux comme dans les contes d'Andersen *Une peine de cœur* ou encore *Le faux col*.
- Le conte noir (et aussi le conte d'horreur) utilise la forme du conte tout en cultivant l'illusion du réalisme, et en s'inspirant des thématiques proches du cinéma de genre ;
- Le conte étiologique est un récit qui explique un phénomène de la vie ordinaire (pourquoi les oiseaux ont-ils des ailes?) en le rapportant à une origine mythique ou fictive. C'est un type de récit très fréquent dans la tradition orale, mais beaucoup d'écrivains se sont saisis du genre (Ovide, Kipling,...) ;
- Le conte plaisant ou facétieux qui veut amuser le/ lecteur·rice ;
- Le conte satirique veut l'amuser, mais aux dépens de quelqu'un·e ou de quelque chose. Le conte satirique vise à ridiculiser l'adversaire du héros/héroïne.

LES TYPES DE CONTES

- Le conte de fées, qui fleurit au XVII ème siècle sous les plumes de Mme D'Aulnoy et Charles Perrault, présente, dans un cadre rêvé, des personnages en petit nombre facilement identifiables en «bon·nes» et en «méchant·es», un propos éducatif ;
- Le conte philosophique, que Voltaire a pratiqué dans *Zadig*, *Migroméga*,... , présente des situations voisines du réel, des personnages quasi familiers; il est le porte-parole des conceptions philosophiques de son auteur, l'exemple imagé de ses thèses ;
- Le conte fantastique, voisin du conte de fées, en faveur auprès des romantiques (Nodier, Grimm, Hoffman) puis des écrivain·es de la fin du XIXème siècle (Maupassant, Mérimée), s'alimente d'une équivoque entre le réel et l'irréel, guettant la faille du quotidien. C'est le cas pour les contes d'Andersen ;

LA RÉÉCRITURE D'UN TEXTE

Les contes et les récits populaires ont été des sources d'inspiration pour les auteur·rices de théâtre. La tragédie grecque avait elle aussi puisé dans les récits d'Homère, le théâtre classique dans la littérature antique, ... La réécriture, pratiquée dès l'Antiquité n'a cessé de se développer.

Réécrire c'est aussi redonner vie à un texte à la lumière de son époque. Adapter, c'est montrer l'actualité et la couleur contemporaine d'une œuvre, donner à voir sa modernité et toucher d'autres lecteur·rices, spectateur·rices.

ANNEXE 2 – LES CONTES

EXERCICES SUR LA TRADITION ORALE DU CONTE ET LA TRANSMISSION

LE TÉLÉPHONE

En cercle, le/la professeur glisse discrètement une ou plusieurs phrases à l'oreille d'un élève qui la chuchote au voisin, qui à son tour la transmet à son voisin... ainsi de suite, tout autour du cercle. Le/la dernier·e à recevoir la phrase la donne à haute voix, le/la premier·e la donne à son tour. Comparez ! Ce dispositif tout simple illustre bien à quel point la transmission orale est sujette au changement et à interprétation. On peut parler du phénomène de la « rumeur », de la déformation, diminution ou amplification d'un propos tenu à l'oral (l'enseignant·e peut se servir d'exemples proches des élèves, comme les bruits de couloirs et des dégâts fait par les « on dit », dans les établissements.) Ouverture possible vers les rumeurs et leur propagation entre oral et réseaux sociaux.

→ Pour aller plus loin, proposer une discussion libre : Qu'est-ce que la transmission ? A quoi sert-elle ? Entre qui et qui ? Quels sont les différents types de transmission (à travers l'Histoire, dans différentes cultures, à petite/grande échelle...)

COMBIEN D'HISTOIRES DANS UNE HISTOIRE ?

Le/la professeur raconte à deux élèves, sans que les autres entendent, la même courte histoire, avec quelques détails précis. Puis les deux élèves racontent chacun à leur tour l'histoire au reste du groupe, sans que l'autre conteur soit présent. Le groupe relève les différences et ce que chaque élève a mis en valeur, ce qu'il a retenu ou ajouté (lister les détails). La classe réfléchie à la richesse que cela apporte à l'histoire. Le professeur peut choisir de raconter aussi la version d'origine.

ATELIER-THÉÂTRALISÉ

Un·e élève joue le rôle d'un·e enfant qui est allé·e passer une après-midi chez un·e ami·e. Au cours de cette après-midi ils et elles ont notamment fait des choses qu'ils et elles n'auraient pas dû (à choisir et lister par l'élève avant la mise en jeu ainsi que d'autres détails de la journée qui ne sont pas des interdits). Quand il ou elle rentre chez ses parents, joués par deux élèves, ces derniers lui demandent de raconter ce qu'il ou elle a fait. Il/elle raconte. Le lendemain il/elle retrouve un·e camarade de classe (joué·e par un autre élève), à qui il/elle renouvelle son récit. Est-ce qu'il/elle raconte la même chose ? De la même manière ? Utilise-t-il/elle les mêmes mots ? Cet atelier sert à montrer que naturellement le/la conteur·se change sa manière de raconter et les faits qu'il/elle choisit de mettre en valeur en fonction de l'auditoire. Chaque conteur·se s'approprie l'histoire, non seulement en fonction de sa personnalité mais aussi en fonction du public.



ANNEXE 2 – LES CONTES

HANS CHRISTIAN ANDERSEN – QUI EST-IL ?

Hans Christian Andersen naît le 2 avril 1805 à Odense, au Danemark. Le foyer est très pauvre mais l'enfant grandit chéri par ses parents et bercé par les histoires que lui raconte sa grand-mère paternelle.

Son père meurt alors qu'il n'a que onze ans et il est contraint de travailler afin d'aider sa mère à subvenir à leurs besoins.

Dès l'âge de treize ans, il quitte le foyer familial pour tenter sa chance à Copenhague où il rêve de devenir acteur. Grâce à des protecteurs, il poursuit une scolarité difficile et s'essaye sans succès aux arts du spectacle.

En 1821, il rédige son premier ouvrage, un drame romantique, *La Chapelle de la forêt*. Dès lors et jusqu'à sa mort en 1875, il ne cesse plus d'écrire poèmes, pièces de théâtre, contes, nouvelles et romans.

L'œuvre essentielle d'Andersen, qui lui valut la célébrité mondiale, est constituée par ses contes. S'inspirant des récits populaires, empruntant ses personnages et ses intrigues à la légende, à l'histoire ou à la vie quotidienne, il écrivit 164 contes, dont les quatre premiers furent publiés en 1835.

Véritables créations littéraires dans un style très personnel, et riche d'une imagination poétique ses Contes danois placent le merveilleux au cœur de la société contemporaine et non plus dans un ailleurs irréel. Remarquables par leur ironie et **l'absence des morales traditionnelles**, ils osent présenter des histoires tragiques et des fins malheureuses, comme *La Petit Marchande d'allumettes*. À ce titre, il est considéré par beaucoup comme le père du conte de fée moderne.

Andersen séjourne chez les nobles et les rois et rencontre les grands artistes de son époque. En 1860, il est même reçu par le futur roi du Danemark et est officiellement reconnu comme le plus célèbre des Danois vivants.

Cependant, il est resté sa vie durant un homme seul dont les amours se soldent régulièrement par des échecs. Toute sa vie il ressentira le manque d'un foyer bien à lui, la solitude sera souvent un cruel fardeau, vouant toute son existence à l'écriture.

LA DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LES CONTES D'ANDERSEN

Grâce à son imagination remarquable, Andersen parvient à inventer une grande variété d'histoires. Pourtant, dans le fond, c'est presque toujours lui-même qui est représenté. On retrouve dans ses contes, sa conviction d'être différent des autres intellectuellement, mais aussi physiquement, ainsi qu'un sentiment d'incompréhension et de rejet perpétuel. Comme *Le Vilain Petit Canard* rejeté par tous à cause de son physique, ou qui est au contraire parfaitement intégrée dans une société et a tout pour être heureuse mais qui désire autre chose et décide de changer son destin en quittant son royaume natal, Andersen décide de quitter les siens en quête d'un monde meilleur. Andersen écrivit un jour "Le Vilain petit canard, c'est moi" mais il confiera aussi un peu plus loin que *La Petite Sirène* est le seul conte qui ait réussi à le faire pleurer tandis qu'il l'écrivait...

Pour plus d'informations et de pistes voir le dossier présenté sur le site officielle de la BnF *Pièce démonté(e) N°899, septembre 2005* : numéro consacré à Andersen.

ANNEXE 2 – LES CONTES

LA GOUTTE D'EAU

Vous connaissez tous le microscope, cet instrument qui fait voir les objets mille fois plus gros qu'ils ne sont en réalité.

Quand on s'en sert pour regarder une goutte d'eau prise dans un étang par exemple, on découvre dans cette goutte d'eau une multitude d'animaux de formes bizarres, qu'il est impossible d'apercevoir à l'œil nu.

Ces animaux existent véritablement ; ce n'est pas une illusion.

Il semble que ce soit de petits crabes, qui se démènent avec une incroyable vivacité. Et ils sont voraces ! Avec quelle prestesse les uns arrachent et dévorent les pattes, les pinces et même les têtes des autres !

Pourtant tous ces êtres sont susceptibles d'avoir du bonheur, aussi, à leur manière...

Il y avait une fois un vieux bonhomme que tout le monde appelait Cribbel Crabbel. C'était comme ça, on ne lui connaissait pas d'autre nom. Le vieux Cribbel Crabbel voulait toujours posséder les choses les plus rares, et s'il ne pouvait pas les obtenir autrement, il avait recours à la magie pour se les procurer.

Un jour, il était occupé à regarder dans son microscope une goutte d'eau tirée d'un bourbier voisin. Quel fourmillement ! Quel sens dessus dessous !

Des milliers d'animaux étaient là grouillant, se battant, s'entre-déchirant.

— C'est abominable ! s'écria le vieux Cribbel-Crabbel. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire vivre en paix ces enragés, et de les ramener à des principes ? Et à un appétit plus modéré ?

réfléchit à cela un bon moment ; mais ses connaissances chimiques, politiques et médicales ne lui suggérèrent aucun remède ; n'était-ce pas là l'occasion d'employer le sortilège.

Que fit-il ? Pour mieux pouvoir observer, d'abord, il mêla à la goutte d'eau quelque chose qui ressemblait à une goutte de vin rouge. Mais ce n'était pas du vin rouge, c'était du sang tiré du bout de l'oreille d'une sorcière, liqueur de qualité supérieure, à 75 couronnes danoises le centilitre ; et, même à ce prix-là, on n'en a pas comme on veut.

La miction opérée, tous ces singuliers animaux devinrent d'une couleur rougeâtre, si bien que la goutte d'eau habitée par eux ressemblait à une ville peuplée d'hommes sauvages.

— Mais qu'est-ce que tu examines-tu donc là ? vint lui dire, en survenant, un autre magicien qui, lui, n'avait jamais eu de nom, ce qui était son trait de caractère le plus particulier.

— Si tu arrives à deviner ce que c'est, répondit Cribbel-Crabbel, je t'en fais cadeau ; mais je crois que je ne cours pas grand risque, à moins que la chose ne te soit déjà connue.

Le second magicien, celui qui n'avait pas de nom, se mit alors à regarder dans le microscope, et il y vit cette ville fourmillante d'hommes dont la laideur n'était déguisée par aucun vêtement. Mais si l'aspect de cette population était des plus repoussants, ses mœurs étaient encore plus horribles. Le spectateur frémît en voyant de quelle façon incivile tous ces individus se poussaient, se pinçaient, se piquaient, se mordaient, et se déchiraient les uns les autres. C'était une cohue, un vacarme indescriptible. Tantôt ceux qui se trouvaient en haut, tombaient au fond, tantôt c'étaient ceux du fond qui montaient en haut. Celui-ci a la patte trop longue ; un autre la lui arrache. Celui-là est blessé ; on se jette sur lui, on le tiraille de tous côtés, on le met en quartiers et on le dévore. S'en trouve-t-il un par hasard qui se tient tranquille, et, comme une petite demoiselle, semble ne demander que le calme et la paix, tous ses concitoyens s'empressent à lui chercher querelle, l'estropient et le font disparaître. Il y en a dix à la fois qui veulent être les maîtres ; mais pas un seul ne consent à obéir : c'est un véritable tohu-bohu.

— Hé ! hé ! voilà un spectacle assez repoussant, dit le magicien anonyme.

— Oui, mais que crois-tu que ce soit ? répliqua Cribbel-Crabbel.

— C'est bien facile à deviner, ce doit être Paris ou quelque autre grande ville du même acabit ; elles se ressemblent toutes.

— Non, non, non : c'est tout simplement une goutte d'eau bourbeuse.

— Ma foi ! répartit l'autre, l'erreur n'est pas énorme ; à bien y réfléchir, il n'y a rien d'autre que la différence du petit au grand.

ANNEXE 2 – LES CONTES

LES AMOURS D'UN FAUX COL

Il y avait une fois un élégant cavalier, dont tout le mobilier se composait d'un tire-botte et d'une brosse à cheveux. – Mais il avait le plus beau faux col qu'on eût jamais vu. Ce faux col était parvenu à l'âge où l'on peut raisonnablement penser au mariage ; et un jour, par hasard, il se trouva dans le cuvier à lessive en compagnie d'une jarretière. « Mille boutons ! s'écria-t-il, jamais je n'ai rien vu d'aussi fin et d'aussi gracieux. Oserai-je, mademoiselle, vous demander votre nom ?

- Que vous importe, répondit la jarretière.
 - Je serais bien heureux de savoir où vous demeurez. » Mais la jarretière, fort réservée par nature, ne jugea pas à propos de répondre à une question si indiscrète. « Vous êtes, je suppose, une espèce de ceinture ? continua sans se déconcerter le faux col, et je ne crains pas d'affirmer que les qualités les plus utiles sont jointes en vous aux grâces les plus séduisantes.
 - Je vous prie, monsieur, de ne plus me parler, je ne pense pas vous en avoir donné le prétexte en aucune façon.
 - Ah ! mademoiselle, avec une aussi jolie personne que vous, les prétextes ne manquent jamais. On n'a pas besoin de se battre les flancs : on est tout de suite inspiré, entraîné.
 - Veuillez vous éloigner, monsieur, je vous prie, et cesser vos importunités.
 - Mademoiselle, je suis un gentleman, dit fièrement le faux col ; je possède un tire-botte et une brosse à cheveux. » Il mentait impudemment : car c'était à son maître que ces objets appartenaient ; mais il savait qu'il est toujours bon de se vanter.
 - « Encore une fois, éloignez-vous, répéta la jarretière, je ne suis pas habituée à de pareilles manières.
 - Eh bien ! vous n'êtes qu'une prude ! » lui dit le faux col qui voulut avoir le dernier mot. Bientôt après on les tira l'un et l'autre de la lessive, puis ils furent empesés, étalés au soleil pour sécher, et enfin placés sur la planche de la repasseuse. La patine à repasser arriva. « Madame, lui dit le faux col, vous m'avez positivement ranimé : je sens en moi une chaleur extraordinaire, toutes mes rides ont disparu. Daignez, de grâce, en m'acceptant pour époux, me permettre de vous consacrer cette nouvelle jeunesse que je vous dois.
 - Imbécile ! » dit la machine en passant sur le faux col avec la majestueuse impétuosité d'une locomotive qui entraîne des wagons sur le chemin de fer. Le faux col était un peu effrangé sur ses bords, une paire de ciseaux se présenta pour l'émonder.
 - « Oh ! lui dit le faux col, vous devez être une première danseuse ; quelle merveilleuse agilité vous avez dans les jambes ! Jamais je n'ai rien vu de plus charmant ; aucun homme ne saurait faire ce que vous faites.
 - Bien certainement, répondit la paire de ciseaux en continuant son opération.
 - Vous mériteriez d'être comtesse ; tout ce que je possède, je vous l'offre en vrai gentleman (c'est-à-dire moi, mon tire-botte et ma brosse à cheveux).
 - Quelle insolence ! s'écria la paire de ciseaux ; quelle fatuité ! » Et elle fit une entaille si profonde au faux col, qu'elle le mit hors de service.
 - « Il faut maintenant, pensa-t-il, que je m'adresse à la brosse à cheveux. » « Vous avez, mademoiselle, la plus magnifique chevelure ; ne pensez-vous pas qu'il serait à propos de vous marier ?
 - Je suis fiancée au tire-botte, répondit-elle. – Fiancée ! » s'écria le faux col. lieu de grand vainqueur que je prétends être, ne voyez en moi qu'un chétif faux col dont un peu d'empois et de bavardage composent tout le mérite. »
- Il regarda autour de lui, et ne voyant plus d'autre objet à qui adresser ses hommages, il prit, dès ce moment, le mariage en haine. Quelque temps après, il fut mis dans le sac d'un chiffonnier, et porté chez le fabricant de papier. Là, se trouvait une grande réunion de chiffons, les fins d'un côté, et les plus communs de l'autre. Tous ils avaient beaucoup à raconter, mais le faux col plus que n'importe quel autre. Il n'y avait pas de plus grand fanfaron. « C'est effrayant combien j'ai eu d'aventures, disait-il, et surtout d'aventures d'amour ! mais aussi j'étais un gentleman des mieux posés ; j'avais même un tire-botte et une brosse dont je ne me servais guère. Je n'oublierai jamais ma première passion : c'était une petite ceinture bien gentille et gracieuse au possible ; quand je la quittai, elle eut tant de chagrin qu'elle alla se jeter dans un baquet plein d'eau. Je connus en- suite une certaine veuve qui était littéralement tout en feu pour moi ; mais je lui trouvais le teint par trop animé, et je la laissai se désespérer si bien qu'elle en devint noire comme du charbon. Une première danseuse, véritable démon pour le caractère emporté, me fit une blessure terrible, parce que je me refusais à l'épouser.

ANNEXE 2 – LES CONTES

Enfin, ma brosse à cheveux s'éprit de moi si éperdument qu'elle en perdit tous ses crins. Oui, j'ai beaucoup vécu ; mais ce que je regrette surtout, c'est la jarretière... je veux dire la ceinture qui se noya dans le baquet. Hélas ! il n'est que trop vrai, j'ai bien des crimes sur la conscience ; il est temps que je me purifie en passant à l'état de papier blanc. » Et le faux col fut, ainsi que les autres chiffons, transformé en papier.

Mais la feuille provenant de lui n'est pas restée blanche - c'est précisément celle sur laquelle a été d'abord retracée sa propre histoire. Tous ceux qui, comme lui, ont accoutumé de se glorifier de choses qui sont tout le contraire de la vérité, ne sont pas de même jetés au sac du chiffonnier, changés en papier et obligés, sous cette forme, de faire l'aveu public et détaillé de leurs habilleries. Mais qu'ils ne se prévalent pas trop de cet avantage ; car, au moment même où ils se vantent, chacun lit sur leur visage, dans leur air et dans leurs yeux, aussi bien que si c'était écrit : « Il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je vous dis. Au lieu de grand vainqueur que je prétends être, ne voyez en moi qu'un chétif faux col dont un peu d'empois et de bavardage composent tout le mérite. »

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse.

Il fit le tour du monde pour en trouver une, mais il y avait toujours quelque chose qui clochait. Des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect.

Il rentra donc chez lui tout triste : il aurait tant voulu trouver une véritable princesse.

Et puis un soir, par un temps affreux, éclairs, tonnerre, cascade de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux, de ses vêtements, entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse !

« Nous allons bien voir ça, » pensa la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla

dans la chambre à coucher, retira la literie et mit un petit pois au fond du sommier ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus encore, elle mit vingt édredons en plumes d'eider.

C'est là-dessus que la princesse devrait coucher cette nuit-là. Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

« Affreusement mal, » répondit-elle, « je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Je ne sais pas ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus sur tout le corps ! C'est effrayant ! »

Alors, ils la reconnaissent pour ce qu'elle se disait être, puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plume d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse. Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir, si quelque fantasque fétichiste ne l'a pas emporté.

Et ceci est une vraie histoire, oui, aussi véritable que la princesse !

UNE PEINE DE CŒUR

I

Cette histoire se compose de deux parties.

La première aurait pu être passée sous silence sans inconvénient, cependant la voici : elle situe un peu les protagonistes.

Nous étions à la campagne, dans un château. Les maîtres étaient absents pour quelques jours. Une dame se présenta : c'était la veuve d'un tanneur, qui habitait la petite ville voisine. Elle était escortée d'un petit chien, d'un carlin. Elle venait emprunter une somme sur hypothèque ; elle apportait des actes notariés, des paperasses. Nous lui conseillâmes de les mettre dans une enveloppe à l'adresse du propriétaire du château : M. le commissaire général des guerres, chevalier de X...

Elle écouta avec attention, prit la plume, s'arrêta et nous pria de répéter cette adresse, mais lentement. Nous le fîmes et elle écrivit : M. le commis... Arrivée là, elle s'interrompit de nouveau, ne sachant pas s'il fallait deux ss.

ANNEXE 2 – LES CONTES

Elle soupira et dit :

« Hélas ! je ne suis qu'une femme ! Comment puis-je écrire tous ces mots-là ? »

Le carlin, lui, s'était couché sur le parquet ; il grommelait et ne semblait satisfait qu'à demi. En effet, on ne lui offrait pas le moindre tapis pour se reposer. Avec son museau camard et sa bosse de graisse, il était fort laid à voir ; il continuait à gronder sourdement.

« Ne faites pas attention à lui, dit la dame, il ne mord pas, d'abord il n'a plus de dents, et puis c'est une brave bête ; nous l'avons depuis si longtemps qu'il fait partie de la famille. Ce sont mes petits-enfants qui lui gâtent le caractère. Avec leurs poupées, ils font représenter une pièce où l'on se marie, et ils veulent que ce pauvre chien figure le bailli. Cela fatigue le pauvre vieux, ça le rend de mauvaise humeur. »

Elle finit par écrire l'adresse et s'en fut, le carlin sous son bras.

Voilà cette première partie de l'histoire, qu'on aurait pu laisser de côté.

II

Le carlin mourut. Ici commence la seconde partie.

Nous étions venus à la ville et logions dans un hôtel, en face de la maison de la dame, oui, la veuve du tanneur, absolument.

Nos fenêtres donnaient sur la cour de cette maison, qui était divisée en deux parties par une cloison de planches. D'un côté étaient les peaux et les autres matériaux propres à une tannerie. De l'autre il y avait un jardin où s'ébattaient une troupe d'enfants ; c'était les petits-enfants de la dame.

Ils venaient d'enterrer le pauvre carlin ; ils lui avaient élevé un superbe mausolée, digne de sa belle race. Ils avaient formé autour une enceinte en débris de vaisselle. Au milieu, une bouteille fêlée dressait son goulot vers le ciel.

Après avoir mené la plus grave des cérémonies funèbres, les enfants dansèrent en rond autour de la tombe.

Et l'un d'eux, un garçon de sept ans, un esprit pratique, proposa de faire une exposition de ce magnifique monument, et de le laisser voir aux enfants du voisinage.

Le prix d'entrée serait un bouton de culotte. Tous les petits garçons en auraient bien un, et beaucoup en donneraient volontiers un second pour une petite fille, et l'on ferait ainsi une copieuse récolte de boutons de culotte.

Le projet fut adopté à l'unanimité, et on alla l'annoncer à la marmaille d'alentour. Et les enfants accoururent de toute les rues et ruelles environnantes. Chacun paya de son bouton. Il y eut, cet après-midi-là, bon nombre de gamins qui rentrèrent chez eux, le pantalon ne tenant plus que par une seule bretelle ; mais aussi ils avaient pu admirer le tombeau du carlin.

Devant l'entrée de la cour, tout contre la porte, se tenait une petite fille couverte de haillons. Elle était bien gentille, elle avait de beaux cheveux bouclés, et ses yeux étaient du bleu le plus doux. Elle ne disait pas un mot, elle ne pleurait pas non plus ; mais, chaque fois que la porte s'ouvrait, elle jetait un long, long, long regard dans la cour. Elle ne possédait pas de bouton, et elle savait bien qu'on ne lui en donnerait pas. Et elle resta là, triste, jusqu'à ce que tous eussent vu le monument et s'en fussent allés.

Alors elle s'assit par terre, mit ses mains mignonnes devant ses yeux et éclata en sanglots. Elle seule n'avait pu voir la tombe du carlin. Et c'était une peine de cœur, une grande, comme peut souvent l'être celle d'un adulte.

Nous avions tout vu du haut de nos fenêtres ; et, vraiment, quand on regarde ainsi de haut les peines de cœur des autres, et même les siennes propres, on ne peut s'empêcher de sourire.

Voilà l'histoire, et celui qui ne la comprend pas peut acheter des actions à la tannerie de la veuve.

ANNEXE 2 – LES CONTES

FINAL (CONCLUSION ÉCRITE PAR SÉVERINE VINCENT)

Et, un jour, alors qu'elle amidonnait soigneusement les faux cols de son prince, la vraie princesse se souvint de l'enterrement d'un carlin auquel elle ne put assister, enfant.

Alors elle se rendit chez le vieux sage Cribbel Crabbel, et lui demanda d'où pouvait bien venir ces souvenirs qui remontaient à la surface dès qu'elle s'occupait d'amidonner les choses.

« Princesse, vous devez sans doute utiliser des faux-cols en papiers recyclés » lui répondit le vieux Cribbel Crabbel « c'est une bonne chose, mais forcément l'âme des histoires que le papier a porté est indélébile. »

Et il ajouta:

« j'ai un vieil ami, un magicien sans nom, dit-on, qui serait bienheureux de récolter ces souvenirs qui vous remontent... allez le voir de ma part, il saura forcément en faire quelque chose... Allez voir mon ami le magicien sans nom, il habite un hôtel en face de chez le tanneur, sonnez le concierge, et demandez Monsieur Andersen... »

ANNEXE 3 – ÊTRE SPECT'ACTEUR·RICE

LA CHARTE DU SPECTATEUR

Préparer sa venue en salle c'est aussi identifier le comportement à adopter. La charte peut être construite sur le modèle d'un abécédaire construit ensemble en classe à l'exemple du suivant :

- **A comme Assis** : je ne me lève pas pendant le spectacle.
- **B comme Bonbons/Boissons** : je ne mange pas, je ne mâche pas et je ne bois pas pendant le spectacle.
- **C comme Comédiens, Comédienne ou M comme Musicien, Musicienne** : je respecte leur travail, je les regarde en silence, je ne les interpelle pas.
- **D comme Discréption** : j'évite de me faire remarquer.
- **E comme Ennui** : si je m'ennuie, je le garde pour moi et je ne gêne pas les autres.
- **I comme Inexactitude** : les spectacles commencent à l'heure, quand on arrive en retard, on gêne tout le monde.
- **J comme Jugement** : je le garde pour la fin.
- **O comme Oreilles** : j'ouvre bien grand les oreilles pour ne rien perdre du spectacle (texte, musique, effets sonores...).
- **Q comme Questions** : je les pose à la fin du spectacle à mon voisin, ma voisine ou au professeur·e.
- **S comme Sifflements** : au théâtre on applaudit pour exprimer sa satisfaction.
- **T comme Toilettes** : uniquement avant et après la représentation.
- **V comme Voisin** : j'attends l'entracte ou la fin du spectacle pour lui parler.
- **Y comme Yeux** : j'ouvre bien grand les yeux pour ne rien perdre du spectacle (décor, costumes, accessoires, lumières,...).
- **Z comme ZZZ** : le bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle. Donc silence !

LES MÉTIERS DU SPECTACLE VIVANT

Modèle : [Fiche les métiers de la scène pour les scolaires](#)

ANNEXE 3 - ÊTRE SPECT'ACTEUR·RICE

POUR ALLER PLUS LOIN FICHE RETOUR DE SPECTACLE

Comment je passe du spectateur au spect'acteur ?

**Je mets des mots sur mon ressenti et ma compréhension du spectacle.
Car apprendre à voir des spectacles, c'est aussi découvrir comment fonctionne le monde...**

Nom du spectacle :
Nom de la compagnie :

Je raconte un souvenir des :

- Costumes :

.....

- Sons :

.....

- Lumières :

.....

- Décors :

.....

- Personnages :

.....

mon parcours de spectateur

POUR ALLER PLUS LOIN FICHE RETOUR DE SPECTACLE

Comment je passe du spectateur au spect'acteur ?

Je peux coller mon billet et la présentation du spectacle figurant dans le programme à l'arrière de cette fiche.

Avec tous ces souvenirs, qu'est-ce que j'ai envie de raconter à propos du spectacle ?

.....

.....

.....

Mon avis sur le spectacle et ce qu'il m'a apporté :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

mon parcours de spectateur

